

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre BOSSHARD

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 352-355

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

« Alea jacta est »... disaient les Anciens. Il ne reste qu'à m'exécuter en implorant votre indulgence. Un ferme soutien moral s'avérera le meilleur allié de la tâche délicate qui m'incombe. Pensez à la verdeur des jugements de mes censeurs, je penserai alors moi-même à votre clémence. Ainsi mon office s'allègera, et j'emploierai tout mon zèle à me faire le fidèle reporter des événements de notre Cité-Refuge, sachant qu'au moins les contours de ma plume ne feront pas l'analyse minutieuse de mes condisciples. D'avance merci !

Octobre s'éveille sous l'égide du Rosaire.

Lentement, chaque soir, la caravane a repris son cortège vers l'église abbatiale. C'est là que Grégoire révèle de vrais talents de maestro en dirigeant avec un entrain fougueux sa schola... grégorienne. Mais cette fougue précisément qui le caractérise ne lui a pas valu les mêmes succès dans le rôle de lecteur...

Le premier dimanche du mois, nos trois classes aînées se rendaient à Sion pour assister à la représentation d'Antigone jouée par la « Troupe du Château ». Dans la capitale, les parfums enivrants de la vendange nous invitèrent à déguster. Monsieur Delaloye lui-même ne résista pas au sourire d'un beau verre d'Arvine flétrie. Quant à Pascal, il fut grand amateur de moût ! Histoire de se distraire d'autres soucis ! Mais je m'écarte du sujet. Le cœur réchauffé, nous nous rassemblâmes donc au lieu du rendez-vous. Là, d'autres émotions nous attendaient. Pour traduire toute la jouissance que nous procura ce spectacle, j'aurais trop à dire ; c'est pourquoi je me bornerai à relever les scènes les plus belles. La tyrannie de Créon et la lente marche à la mort d'Antigone donnent à la tragédie toute sa force et toute sa grandeur. Paul Pasquier s'est si bien incarné dans son personnage, que le tyran thébain nous devenait odieux au point que même la sympathie que nous portons au brillant acteur, ne parvenait pas à étouffer notre haine. Mais où l'artiste atteint sa plus grande puissance, c'est sans aucun doute au tableau final. Sous le choc des malheurs qui l'assaillent, le hautain Créon perd le contrôle de ses esprits. L'expression hagarde, les traits décomposés, il trébuché à chaque pas, titube sur les marches, errant entre les deux cadavres de son fils et de sa femme, tantôt farouche, tantôt exténué. L'homme ne semble plus lui-même. Paul Pasquier dans ce jeu qui n'en était plus un s'est vraiment surpassé. L'entrevue d'Hémon et de son père reste aussi un des beaux moments de la pièce par le crescendo de sa violence. Quant à Marguerite Cavadaski, elle fut poignante surtout à l'instant où elle renonce à la maternité. Le désespoir d'une femme devant ce douloureux sacrifice brise l'âme. Les convulsions de son visage, la détresse de ses gestes, l'accent déchirant de sa voix, la présence enfin de la douleur personnifiée, tel était l'état d'Antigone. Ai-je tort en rappelant

à nouveau les sentiments qui nous bouleversaient d'émotion. Hommage donc à cette phalange d'artistes ! La rentrée s'effectua dans un enthousiasme délirant : tout le Valais retentit des chants d'allégresse qui émanaient d'un wagon de troisième. Pourtant, dans un coin, Alexis semblait rêveur !

A notre arrivée au collège, un vacarme discret emplissait le quartier. Qu'était-ce ? Calmez-vous, et vous comprendrez. Monsieur Grandjean en tournée d'affaires, tirait patiemment la chaîne d'une sonnette devant une boutique. Afin de ne pas trop s'ennuyer, il accostait les passants puis, conscient de sa mission, revenait à la charge. Finalement, à bout de souffle, par un raisonnement des plus serrés, il conclut que la maison était déserte ; après quoi il s'en alla. Vous constatez donc qu'en toutes circonstances, la logique est d'une extrême nécessité ! Monsieur Terraz n'en manquait-il pas le jour où il décida d'abandonner les joies du football ? Fatalement son cœur l'emporta et, le lendemain, il glissait à l'oreille d'un de ces coéquipiers : « Figure-toi, j'ai le cafard du foot ! » Quel thème pour Baudelaire s'il avait ressenti ce spleen ! Mais la St-Denis venait à point apporter des lumières et du réconfort. Messieurs Défago et Terraz furent paternellement fêtés. La fanfare était heureuse de pouvoir célébrer deux membres fervents.

Au dire de certains, une atmosphère psychologique étrange, étrange aussi bien qu'incongrue, règne au Lycée depuis l'instauration de la démocratie. En effet, Messieurs les Physiciens — je dis Messieurs car ils ne se regardent qu'avec des lentilles grossissantes — s'adonnent avec un tel acharnement à l'étude des lois optiques qu'ils n'en dorment plus la nuit. Aussi se voient-ils contraints de suppléer à ce manque de sommeil lors des obscurcissements opportuns qui surviennent pendant les heures de physique. Étonnante anti-thèse ! Puisque je suis sur le chapitre de ces messieurs, je leur reprocherais également un certain esprit de pique-nique qui les pousse à paraître coiffés à l'exotique en pleine cour au moment où la circulation est intense. Je ne qualifierai cela que de fausse préciosité. Mais déjà la satire s'infiltré dans mes lignes, je reprends donc mon reportage.

Le 6 octobre, le Rectorat décréta un congé. Prétexte : oserais-je le dire ?... promenade aux raisins ! Et quels raisins ! J'ouvre ici une parenthèse pour vous convaincre de la difficulté des temps actuels, des dégâts de la grêle, bref, des circonstances atmosphériques, météorologiques et spécifiques qui ont amené la suppression exceptionnelle et momentanée de... la chose en question. Notre sens du sacrifice a parfaitement conçu la gravité de la situation. Merci donc au nom de la loi ! Mais en revanche un congé est un congé, et nous avons su l'employer. Honneur aux jeunes, crieront les vieux ! Cependant Morcles eut la visite, assez bruyante du reste, des Grands, tandis que les Petits montaient aux Giettes. Quant au Lycée, peut-être mangea-t-il vraiment du raisin, ou du moins en savoura-t-il son jus, je suppose.

Le 10. octobre, date à retenir, connu à St-Maurice une effervescence inaccoutumée. Tout ce que le pays romand compte

de personnalités emplissait les rues étroites de notre ville forte ! L'après-midi, à l'Abbaye, la réception de quelques éminents personnages fut imposante. Monsieur Bussard, ravi, s'en frotta les mains, pensant bien ajouter plusieurs lots à sa souscription. Le soir, tirage de la Romande ! Au commandement de M. le Notaire Alphonse Gross, les artilleurs mobilisés — de braves scouts de la ville — firent feu, envoyant bombes, grenades et fusées de bonheur sur le pays romand, — je cite un orateur de la soirée. Jean-Jos fut un des chanceux blessés puisqu'il s'en retourna avec 2 frs en poche (façon de parler, car en réalité ils étaient encore en banque). Sarrasin le Grand, envoyé spécial de l'« Entre-Nous », n'eut pas une minute à perdre. M. le Procureur lui aussi semblait affairé alors que M. Jacomet rêvait à l'enrichissement de son musée. Mais j'allais oublier de mentionner les productions qui encadrèrent cet événement. En effet, fanfare et chœurs mixtes emplirent la salle de leurs accords parfois bien modernes ! Notons le succès remporté par la maîtrise persévérante de M. Athanasiadès. Jean-Léon, grâce à sa persévérance, réussit à faire « bisser » une charmante chansonnette ; j'en déduirai qu'il est parfois bien utile d'avoir du charme.

Je vous citerai un deuxième exemple : M. le Directeur qui, en principe, détient les clefs du pouvoir, demande maintenant à Gaïst l'autorisation de commencer la prière au réfectoire. Nouvelle victime du charme ! Méfiez-vous donc théoriquement des gens qui débordent d'amabilité et de grâce, ceci dit en passant, mais qui pourrait peut-être faire méditer Charrière !

Enfin les vacances... de trois jours et demi celles-là. Pour les inaugurer, professeurs et élèves sont invités à voir à Bex « Les hommes de demain ». Le fruit que j'en ai tiré, comme d'ailleurs, je pense, un bon nombre d'entre vous, c'est l'idée qu'aucun jeune homme ne possède une nature foncièrement mauvaise. Sur cette base, il semble désormais possible d'établir tout un système de psychologie à l'égard de la jeunesse. Quel bel idéal, Messieurs les surveillants !

Arrive enfin ce jeudi tant désiré de tous. Les physionomies s'assombrissent comme pour mieux trahir la montée de l'âme vers son « château ». Aussi bien clôturé, le recueillement trouve enfin une place confortable. Toute la journée s'écoule dans les méditations, « toute » la nuit dans son lit. Pourtant, malgré les recommandations de M. Delaloye, on perçoit au dortoir, dès l'éveil du soleil, des bruits de pas furtifs. C'est la réalisation de la prophétie du poète :

*« Debout ! de ce lieu où j'étais pour aller à celui où je ne suis
[pas encore,
Quand la lampe du ciel pâlit, c'est pour cela que je me suis levé
[avec l'aurore. »*

Mais déjà trop de méandres m'ont fait préambule. Nous sommes donc en retraite. Notre prédicateur, le R. P. Laurent, par sa verve, convainc, persuade, usant de tous les procédés

pour mettre son auditoire à la merci de la grâce. J'entendis sortir de la bouche d'un méfiant de vieille souche ces paroles émouvantes : « A un tel homme, je ne puis résister ! » Vous jugez dès lors du labour : un vrai plan Wahlen en exécution ! Pour nos camarades de langue allemande, le R. Père Zenklusen opérait un travail semblable avec autant de succès. Comme tout a une fin, cet ardent feu lui aussi s'éteignit (je parle de la retraite elle-même). Cependant, le pain avait profité de nos bonnes dispositions pour diminuer. Mise à part Rhétorique qui s'affecta officiellement de ce deuil, aucune autre classe ne sembla profondément touchée.

Le dimanche suivant, la « journée des Missions » vint faire appel à la générosité de la bourse. Ducret fut scandalisé de voir l'avarice de quelques-uns de ses condisciples : sainte colère et fort compréhensible ! Le soir, le Collège eut le privilège d'entendre le R. P. André Perraudin, Père Blanc, parler de la propagation de la foi chez les adeptes de Mahomet en Afrique. Chez les Grands, une vente américaine au profit des petits nègres fit grand tapage. Un lot bien mérité vint récompenser les largesses de Béart. Il gagna un papier signé de son inspecteur lui donnant droit à une visite chez M. Métrol.

Finissons-en avec ce babillage. La fête du Christ-Roi me fournira le thème d'une conclusion honorable. Elle fut célébrée avec splendeur malgré l'exiguïté de la nef abbatiale. S. Exc. Mgr Burquier officia pontificalement à un autel dressé au milieu du chœur, ce qui permit aux chanteurs de se grouper devant le maître-autel. On m'a confié que l'exécution de la messe de Palestrina a été remarquable.

Merci à vous, chers lecteurs, de m'avoir suivi jusqu'ici. Je suis du reste obligé de terminer mon papier, car l'extinction soudaine des feux m'empêche d'écrire. Dans cinq minutes, M. Grandjean nous redonnera de la lumière... Auf nächstes Mal.

PIERRE BOSSHART, Rhét.

P. S. Pour me tenir à la hauteur d'une information qui accroît sans cesse ses exigences, j'ajoute une petite nouvelle aux précédentes : les équipes représentatives des Collèges de Sion et de St-Maurice se sont rencontrées à St-Maurice le 29 octobre en deux matches opposant les juniors et leurs aînés. Le premier se termina par le résultat de 2 buts contre un en faveur de St-Maurice et le second par 6 à 0 pour St-Maurice également. Le fœhn soufflait avec violence, « ce qui démembra tout le jeu et désorienta sensiblement la partie », a écrit le chroniqueur sportif du « Nouvelliste ». Toutefois la manifestation fut très réussie et je m'associe au vœu exprimé par le journal agaunois : « Il est à souhaiter que de pareilles rencontres se renouvellent, et surtout dans un si bel esprit de camaraderie. »